FEUILLETON.

MARCELLE.

PAR
AMÉMÉE ACHARD.

I

La personne à qui cette lettre était adressée l'ouvrit tout d'un trait, puis, la tortillant entre ses doigts :

—Hum ! fit-elle, Henri ne dit pas tout : Anselme nous ouvrirait la lettre, et parcourrait, en s'y arrêtant, divers passages qui l'avaient particulièrement frappé.

—Je serais bien surpris, murmura-t-il entre ses dents, et avec sa beauté et sa modeste fortune mademoiselle de Cinq-Champs n'avait pas des alliances dont mon ami M. de Chervette peut tirer parti à l'occasion. Singulier homme qu'Henri ! Il y a de tout dans cet esprit-là..... des parcelles d'or et des grains de fer..... des folies et des éclats..... Il appartient à l'ordre des caractères composites, comme moi..... Sur ces entrefaites un domestique poussa la porte et annonça M. de Vandelle.

—Eh ! mon cher Gaston, vous savez la nouvelle ; Gerva Aneslme qui lui tendait la main.

—Je ne lève et je n'ai pas encore eu le loisir d'aller aux renseignements, répondit Gaston d'un air d'indolence.

—Henri se marie.

—Depuis quand ?

—Depuis deux jours, si j'en crois le timbre de cette lettre..... Voyez.

M de Vandelle prit le chiffon de papier des mains d'Anselme et eut bientôt fait d'arriver au bout en sautant de paragraphe en paragraphe.

—Voilà une belle personne qui m'intéresse, dit-il, j'aurai quelque plaisir à faire la connaissance de cette provinciale.

—Tiens, passe la lettre sur le coin d'un mendiant.

—Et madame de Givray ? reprit-il.

—Eh bien, quoi, madame de Givray ?

—Vous n'entendez fort bien..... Il ne l'aime donc plus ?

—Oh ! c'est fini depuis longtemps.

—Il y a des choses folles qui ne finissent jamais !

—Cect regarde madame de Chervette.

—Pauvre petite !

—Heureusement que Paris est un pays fertile en consolations.

—Hum ! les consolations pourraient coûter cher à celui qui entreprendrait de les faire ; M. de Chervette n'est pas pour rien d'une province voisine de l'Espagne.

—S'arrive t'il pas de Tarbes ou de Dax, ce monsieur ?

—Oui, un fils des Pyrénées enfin, les yeux plus noirs que du charbon, le teint mat, la tête fine, le profil anguleux, la parole brève..... Toute la forme extérieure d'un héros de roman.

—Vous voyez bien que le héros ne joue plus que la comédie bourgeoise !.....

—On raconte cependant que madame de Givray a eu fort à souffrir de sa jalousie. Elle bouillonne en lui comme la lave dans le cratère d'un volcan.

—On comme le vin de champagne dans une coupe.

—Un amour-propre féroce avec cela !

—Et un orgueil grand comme une pyramide !

—Ce qui ne diminue en rien l'ambition qui frétille dans son cœur ainsi qu'une couleuvre au soleil !

Anselme sourit.

—Ce bout de conversation ne vous rappelle t-il pas le fameux vers :

Ulysse, femme, poisons, mes bons amis de cœur !

—Quelques vérités dites en passant n'empêchent pas d'apprécier M. de Chervette comme il le mérite, fit observer Gaston.

—Mieux que cela, de l'intelligence et je le lui ferai bien voir.

—Vous avez des projets ?

—Naturellement. Que croyez-vous qu'il lasse quand il sera de retour à Paris !

—Il vous l'a dit : Henri ouvrirait sa maison.

—Une maison ouverte, c'est le nœud des affaires, les grandes affaires, voilà le but.

—Et vous vous mettrez à la tête des siennes !

—Elles n'en iront pas plus mal, ce me semble.

—Bonne chance alors ! Je vous laisse le cabinet.....

—Et vous, vous prenez le boudoir ? répondit Anselme, qui alluma un cigare.

—Le prendre, c'est beaucoup, je l'étudierai seulement. Une femme qui a une santé robuste, l'esprit droit, le cœur sain, c'est un phénomène, et cela vaut bien la peine qu'on l'examine.

—Je tout sans penser à mal !

—A quoi bon ! Le mal arrive sans qu'on y pense.

Anselme éclata de rire.

—Si on nous écoutait, on nous prendrait pour des sacripants, ajouta-t-il, et cependant si quelqu'un s'avisait, devant nous, de toucher à l'opulence de M. de Chervette, vous et moi chercherions querelle à l'imbécile.

—Vous, peut-être moi, ce n'est pas sûr.

La dessus, Anselme et Gaston échangèrent une poignée de mains, et, après avoir pris rendez-vous au café Anglais, l'un courut à la Bourse, et l'autre au cloître.

Henri, en effet, n'avait pas tout dit, et Anselme Heurtier avait deviné juste. Marcelle possédait, du côté maternel, un oncle ancien notaire quinquagénaire, qui avait eu entrées dans tous les ministères, et, du côté paternel, un parent qui avait des relations par les princes du sang et d'autre dans les familles les plus riches ou les plus considérables qu'on brasse sur le pavé de Paris. Deux portes lui étaient ainsi ouvertes : la politique et la finance. A besoin, il y pouvait marcher de même pas. De plus, on sait qu'Henri avait pour de lui-même. Le souvenir qu'un restait de madame de Givray lui faisait craindre de nouvelles aventures où il pourrait tout perdre, sa fortune et sa liberté. Il en voulait assez pour avoir que son cœur était complaisant à un temple où l'encenser lui faisait pires sur l'autel, tantôt pour une Hôte, tantôt pour une autre. Une autre vivendrait peut-être qui serait de la pire espèce des divinités.

S'exposer à de tels hasards lui semblait une duperie. Le mariage lui était doux apparu comme un port tutélaire contre les orages que lui bouleguait le célibat ; mais, par une de ces contradictions naturelles à l'esprit humain, il voulait en défendre d'aimer mademoiselle de Cinq-Champs. Les paradoxes ne le lui manquaient pas pour le maintenir dans cette singulière résolution. N'était-il pas raisonnable de faire deux parts de sa vie, l'une à l'amour, l'autre à ses occupations sérieuses, et la trentième année ne marquait-elle pas la frontière naturelle qui doit séparer ces deux empires ? S'il fallait un obstacle à l'activité de son esprit, un emploi à l'intérêt de ses facultés, comme à l'eau d'une source il fut un lit pour les ramener, n'était-ce pas le mouvement des affaires, et l'amour était un bagage inutile pour y réussir. La théorie prenait aussi la place de l'inclination naturelle, il se faisait un caractère et des idées de parti pris, et voulait arranger son existence comme une formule. Sous l'effort de ce travail, ses forces intellectuelles communiquaient à ses facultés, comme il arrive presque toujours en pareil cas, il exagérait le côté inverse de sa nature. Il affectait l'indifférence en y avisant. A Vingt-ans il eût adoré Marcelle, à trente ans il se contentait de l'épouser.

Le pour, cependant, où M. de Chervette dit conduire Marcelle à l'église, une chose l'était qui faisait la faire sortir de sa réserve. Dans la matinée, Marcelle, tout habillée de blanc, avait été incliner dans la chambre de madame Lieurasint, son aïeule, qui s'apprêtait à la quitter. A la vue de sa chère orpheline, la pauvre grand'mère se laissa tomber dans son fauteuil, les larmes la gagnèrent. Elle savait ce qu'elle donnait à l'obscur avenir d'innocence, de droiture, de loyauté, de franchise. Que ferait la vertigineuse de tous ces trésors ! Marcelle s'était mise à ses genoux. Alors, l'entourant de ses mains tremblantes et pressant sur son cœur plein d'angoisse cette jeune tête :

Aimez-la, Monsieur, dit-elle, aimez-la de tout votre cœur !

Quelque chose remua dans les entrailles de M de Chervette. Un cri fut prêt à sortir de ses lèvres, mais, refoulant cette émotion première au pays profond de l'indécision :

—Madame, dit-il, vous pouvez me confier votre fille ; je sais ce qu'un mari doit à sa femme.

Un an ou dix-huit mois après la scène dont nous venons de parler, on pouvait voir Henri et Marcelle, assis l'un près de l'autre, dans un cabinet de travail qui faisait partie d'un bel appartement situé au premier étage d'une maison de la rue Joubert. Henri écrivait devant une table chargée de papiers ; Marcelle achevait un ouvrage de guipure. Un feu clair flambait dans la cheminée. Deux lampes éclairaient le cabinet. De temps à autre, Marcelle levait les yeux, et, négligeant le réseau dont ses fleurs pâles naissaient sous ses doits, regardait son mari. La plume volait sur le papier. M. de Chervette s'arrêtait parfois pour consulter l'un des dossiers épars autour de lui, puis continuait avec une ardeur nouvelle. De ces recherches un pertement passionné jaillissait sur le visage de Marcelle, qui reprenait ses crochets. On entendait les battements réguliers de la pendule.

Un moment vint où Henri se renversa dans son fauteuil et frotta ses mains l'une contre l'autre, de l'air d'un homme profondément satisfait.

—Est ce fini ? demanda Marcelle.

—Presque..... Quelques lignes encore pour la conclusion, et je rejoins.

—C'est bien long ce que vous faites là.

—Long ! s'écria de Chervette. Apprenez, ma chère, qu'un rapport qui doit faire sortir une affaire des limbes de la faillite ne n'est jamais long, eut-il la majesté d'un in folio !

—Elle est donc bien importante, cette affaire ?

—Importante ! une affaire autour de laquelle roôdent dix millionnaires, après à la curée. Mais je n'en sais pas qui puisse à plus juste titre claver sailler un publicain !

—N'est ce pas la quatrième que je vous vois en train de débrouiller, à l'heure où vos confrères s'égayent et prennent du bon temps ?

—La quatrième, oui, je crois.

—Et toutes plus belles les unes que les autres.

—Toutes !

—Et quand elle sera sortie des limbes de la faillite, cette magnifique affaire, que ferez-vous ?

—Je serai fortune.

—Vous ne l'avez donc pas faite encore ?

—Oui et non, cela dépend du point de vue auquel on se place.

—Vous êtes riche déjà, il me semble, quand vous n'avez épousé !

—Et je le suis même un peu plus à présent !

—Alors, pourquoi continuer ?

—Pour recommencer.

—Voilà une raison, dit Marcelle qui sourit, quand vous aurez ainsi recommencé une dernière fois, que ferez-vous ?

—Je me reposerai.

—En bien ! si nous mettions le déjeuner au premier chapitre !

—Ah ! oui, le raisonnement d'Ignace en est l'exrbus !

—Le raisonnement n'était point sot, et, m'est avis que le roi d'Ivetot avait suivi le conseil qu'on lui donnait, il ne fut point mort en Italie.

—Henri jeta ses bras au l'air.

—Et le doute, l'ironie, l'émotion, la lutte, le combat, qu'en faites-vous ? reprit-il.

—Les contingents que nous en apporte le courant des jours ne vous vaillent donc pas ?

M de Chervette rejeta la plume qu'il tortillait entre ses doigts et d'un air de mystère :

—Vous voulez savoir ? Vous voulez savoir ! Eh bien ! ce n'est pas tout..... Cela m'irrite de voir des pieds-plats au pinacle et des imbéciles exulter plus de possibles qu'un prince en voyage ! Et puisque au temps où nous sommes, c'est l'argent qui fait tout, même à tout, et conduit à tout, j'aurai beaucoup d'argent.

—Combien ?

—Je ne sais pas, mais un peu plus que trop.

—Et ma ! J'ai rétrogradé que les plus gros budgets. Valent ceux qui faisaient les plus gros souvenirs !

Naturellement le crédit est encore une source de richesse.....

—Si j'avais un conseil à vous donner, je vous engagerais tisilement à ne pas trop puiser à cette source là.

—Vous n'entendez rien à l'économie politique..... D'abord, je ne suis mie un être de Pays.

—J'ai deux chevaux qui me suffisent ; ils vont même toujours trop vite quand vous êtes avec moi, excepté quand ils trottent pour nous ramener chez nous.

—Il faudrait que je fusse bien ingrat pour ne pas vous offrir un beau château où vous auriez tout loisir de recevoir vos amis.

—Nous avons le château de la Guillebardière où le vous si connu ; je n'en désire pas d'autre.

—Henri, qui s'était levé, embrassa Marcelle sur le cou :

—Il est bien petit, ce château ! murmura-t-il.

—Quelle place fait-il donc pour des heureux ?

Deux larmes parurent sous ses paupières, roulèrent par la longue frange des cils. M. de Chervette prit Marcelle dans ses bras doucement et deux baisers sécherent ses yeux en un instant

—Ah ! que tu serais charmant si tu voulais ! dit-elle.

—Je que le suis donc pas toujours ?

—Oh ! non !

On frappa à la porte. Un domestique entra.

—La voiture est attelée, fit-il.

—C'est vrai..... j'oubliais tout..... et l'heure et le rendez-vous ! s'écria M. de Chervette.

La pendule sonna onze heures.

—Déjà ! reprit-il.

—Je ne sais pas où tu vas..... Mais si tu n'y allais pas ! dit alors Marcelle qui, de nouveau, appuya sa tête sur la poitrine de M. de Chervette.

—Y pensez-tu ! ne pas aller chez madame de Givray ; qui doit me présenter au secrétaire général du ministère des travaux publics ! J'espère même que tu viendras avec moi !

—Il faut donc que je m'habille ?

—Certainement.

Marcelle soupira, et, regardant autour d'elle :

—J'étais bien loi, et volontiers j'y serais restée.

—Est-ce que nous ne reviendrons pas ? dit Henri qui se rapprocha.

Marcelle secoua la tête.

—Et ce que nous ne reviendrons pas ! dit Henri qui se rapprocha.

Marcelle secoua la tête.

—Je ne dirai mot, dit-il.

—Et ce qu'on ne dira point ?

—Et ce qu'on ne dira point ?

—Je ne dirai mot.

—Depuis quand ?

—Depuis deux jours, si j'en crois le timbre de cette lettre..... Voyez.

M de Vandelle prit le chiffon de papier des mains d'Anselme et eut bientôt fait d'arriver au bout en sautant de paragraphe en paragraphe.

—Voilà une belle personne qui m'intéresse, dit-il, j'aurai quelque plaisir à faire la connaissance de cette provinciale.

—Tiens, passe la lettre sur le coin d'un mendiant.

—Et madame de Givray ? reprit-il.

—Eh bien, quoi, madame de Givray ?

—Vous n'entendez fort bien..... Il ne l'aime donc plus ?

—Oh ! c'est fini depuis longtemps.

—Il y a des choses folles qui ne finissent jamais !

—Cect regarde madame de Chervette.

—Pauvre petite !

—Heureusement que Paris est un pays fertile en consolations.

—Hum ! les consolations pourraient coûter cher à celui qui entreprendrait de les faire deux M. de Chervette n'est pas pour rien d'une province voisine de l'Espagne.

—S'arrive t'il pas de Tarbes ou de Dax, ce monsieur ?

—Oui, un fils des Pyrénées enfin, les yeux plus noirs que du charbon, le teint mat, la tête fine, le profil anguleux, la parole brève..... Toute la forme extérieure d'un héros de roman.

—Vous voyez bien que le héros ne joue plus que la comédie bourgeoise !.....

—On raconte cependant que madame de Givray a eu fort à souffrir de sa jalousie. Elle bouillonne en lui comme la lave dans le cratère d'un volcan.

—On comme le vin de champagne dans une coupe.

—Un amour-propre féroce avec cela !

—Et un orgueil grand comme une pyramide !

—Ce qui ne diminue en rien l'ambition qui frétille dans son cœur ainsi qu'une couleuvre au soleil !

Anselme sourit.

—Ce bout de conversation ne vous rappelle t il pas le fameux vers :

Ulysse, femme, poisons, mes bons amis de cœur !

—Quelques vérités dites en passant n'empêchent pas d'apprécier M. de Chervette comme il le mérite, fit observer Gaston.

—Mieux que cela, de l'intelligence et je le lui ferai bien voir.

—Vous avez des projets ?

—Naturellement. Que croyez-vous qu'il lasse quand il sera de retour à Paris !

—Il vous l'a dit : Henri ouvrirai,es maison.

—Une maison ouverte, c'est le nœud des affaires, les grandes affaires, voilà le but.

—Et vous vous mettrez à la tête des siennes !

—Elles n'en iront pas plus mal, ce me semble.

—Bonne chance alors ! Je vous laisse le cabinet.....

—Et vous, vous prenez le boudoir ? répondit Anselme, qui alluma un cigare.

—Le prendre, c'est beaucoup, je l'étudierai seulement. Une femme qui a une santé robuste, l'esprit droit, le cœur sain, c'est un phénomène, et cela vaut bien la peine qu'on l'examine.

—Je tout sans penser à mal !

—A quoi bon ! Le mal arrive sans qu'on y pense.

Anselme éclata de rire.

—Si on nous écoutait, on nous prendrait pour des sacripants, ajouta-t-il, et cependant si quelqu'un s'avisait, devant nous, de toucher à l'opulence de M. de Chervette, vous et moi chercherions querelle à l'imbécile.

—Vous, peut-être moi, ce n'est pas sûr.

La dessus, Anselme et Gaston échangèrent une poignée de mains, et, après avoir pris rendez-vous au café Anglais, l'un courut à la Bourse, et l'autre au cloître.

Henri, en effet, n'avait pas tout dit, et Anselme Heurtier avait deviné juste. Marcelle possédait, du côté maternel, un oncle ancien notaire quinquagénaire, qui avait eu entrées dans tous les ministères, et, du côté paternel, un parent qui avait des relations par les princes du sang et d'autre dans les familles les plus riches ou les plus considérables qu'on brasse sur le pavé de Paris. Deux portes lui étaient ainsi ouvertes : la politique et la finance. A besoin, il y pouvait marcher de même pas. De plus, on sait qu'Henri avait peur de lui-même. Le souvenir qu'il restait de madame de Givray lui faisait craindre de nouvelles aventures où il pourrait tout perdre, sa fortune et sa liberté. Il en voulait assez pour avoir que son cœur était complaisant à un temple où l'encenser lui faisait pires sur l'autel, tantôt pour une Hôte, tantôt pour une autre. Une autre vivendrait peut-être qui serait de la pire espèce des divinités.

S'exposer à de tels hasards lui semblait une duperie. Le mariage lui était doux apparu comme un port tutélaire contre les orages que lui bouleguait le célibat ; mais, par une de ces contradictions naturelles à l'esprit humain, il voulait en défendre d'aimer mademoiselle de Cinq-Champs. Les paradoxes ne le lui manquaient pas pour le maintenir dans cette singulière résolution. N'était-il pas raisonnable de faire deux parts de sa vie, l'une à l'amour, l'autre à ses occupations sérieuses, et la trentième année ne marquait-elle pas la frontière naturelle qui doit séparer ces deux empires ? S'il fallait un obstacle à l'activité de son esprit, un emploi à l'intérêt de ses facultés, comme à l'eau d'une source il fut un lit pour les ramener, n'était-ce pas le mouvement des affaires, et l'amour était un bagage inutile pour y réussir. La théorie prenait aussi la place de l'inclination naturelle, il se faisait un caractère et des idées de parti pris, et voulait arranger son existence comme une formule. Sous l'effort de ce travail, ses forces intellectuelles communiquaient à ses facultés, comme il arrive presque toujours en pareil cas, il exagérait le côté inverse de sa nature. Il affectait l'indifférence en y aviseur. A Vingt-ans il eût adoré Marcelle, à trente ans il se contentait de l'épouser.

Le pour, cependant, où M. de Chervette dut conduire Marcelle à l'église, une chose l'était qui faisait la faire sortir de sa réserve. Dans la matinée, Marcelle, tout habillée de blanc, avait été incliner dans la chambre de madame Lieurasint, son aïeule, qui s'apprêtait à la quitter. A la vue de sa chère orpheline, la pauvre grand'mère se laissa tomber dans son fauteuil, les larmes la gagnèrent. Elle savait ce qu'elle donnait à l'obscur avenir d'innocence, de droiture, de loyauté, de franchise. Que ferait la vertigineuse de tous ces trésors ! Marcelle s'était mise à ses genoux. Alors, l'entourant de ses mains tremblantes et pressant sur son cœur plein d'angoisse cette jeune tête :

Aimez-la, Monsieur, dit-elle, aimez-la de tout votre cœur !

Quelque chose remua dans les entrailles de M de Chervette. Un cri fut prêt à sortir de ses lèvres, mais, refoulant cette émotion première au pays profond de l'indécision :

—Madame, dit-il, vous pouvez me confier votre fille ; je sais ce qu'un mari doit à sa femme.

Un an ou dix-huit mois après la scène dont nous venons de parler, on pouvait voir Henri et Marcelle, assis l'un près de l'autre, dans un cabinet de travail qui faisait partie d'un bel appartement situé au premier étage d'une maison de la rue Joubert. Henri écrivait devant une table chargée de papiers ; Marcelle achevait un ouvrage de guipure. Un feu clair flambait dans la cheminée. Deux lampes éclairaient le cabinet. De temps à autre, Marcelle levait les yeux, et, négligeant le réseau dont ses fleurs pâles naissaient sous ses doits, regardait son mari. La plume volait sur le papier. M. de Chervette s'arrêtait parfois pour consulter l'un des dossiers épars autour de lui, puis continuait avec une ardeur nouvelle. De ces recherches un pertement passionné jaillissait sur le visage de Marcelle, qui reprenait ses crochets. On entendait les battements réguliers de la pendule.

Un moment vint où Henri se renversa dans son fauteuil et frotta ses mains l'une contre l'autre, de l'air d'un homme profondément satisfait.

—Est ce fini ? demanda Marcelle.

—Presque..... Quelques lignes encore pour la conclusion, et je rejoins.

—C'est bien long ce que vous faites là.

—Long ! s'écria de Chervette. Apprenez, ma chère, qu'un rapport qui doit faire sortir une affaire des limbes de la faillite ne n'est jamais long, eut-il la majesté d'un in folio !

—Elle est donc bien importante, cette affaire ?

—Importante ! une affaire autour de laquelle rôdent dix millionnaires, après à la curée. Mais je n'en sais pas qui puisse à plus juste titre claver sailler un publicain !

—N'est ce pas la quatrième que je vous vois en train de débrouiller, à l'heure où vos confrères s'égayent et prennent du bon temps ?

—La quatrième, oui, je crois.

—Et toutes plus belles les unes que les autres.

—Toutes !

—Et quand elle sera sortie des limbes de la faillite, cette magnifique affaire, que ferez-vous ?

—Je serai fortune.

—Vous ne l'avez donc pas faite encore ?

—Oui et non, cela dépend du point de vue auquel on se place.

—Vous êtes riche déjà, il me semble, quand vous n'avez épousé !

—Et je le suis même un peu plus à présent !

—Alors, pourquoi continuer ?

—Pour recommencer.

—Voilà une raison, dit Marcelle qui sourit, quand vous aurez ainsi recommencé une dernière fois, que ferez-vous ?

—Je me reposerai.

—Eh bien ! si nous mettions le déjeuner au premier chapitre !

—Ah ! oui, le raisonnement de Cinéas en fit Pyrrhus !

—Le raisonnement n'était point sot, et, m'est avis que le roi d'Epire avait suivi le conseil qu'on lui donnait, il ne fut point mort en Italie.

—Henri jeta ses bras au l'air.

—Et le doute, l'ironie, l'émotion, la lutte, le combat, qu'en faites-vous ? reprit-il.

—Les contingents que nous en apporte le courant des jours ne vous vaillent donc pas ?

M de Chervette rejeta la plume qu'il tortillait entre ses doigts et d'un air de mystère :

—Vous voulez savoir ? Vous voulez savoir ! Eh bien ! ce n'est pas tout..... Cela m'irrite de voir des pieds-plats au pinacle et des imbéciles exulter plus de possibles qu'un prince en voyage ! Et puisque au temps où nous sommes, c'est l'argent qui fait tout, même à tout, et conduit à tout, j'aurai beaucoup d'argent.

—Combien ?

—Je ne sais pas, mais un peu plus que trop.

—Et ma ! J'ai rétrogradé que les plus gros budgets Valent ceux qui faisaient les plus gros souvenirs !

Naturellement le crédit est encore une source de richesse.....

—Si j'avais un conseil à vous donner, je vous engagerais tisilement à ne pas trop puiser à cette source là.

—Vous n'entendez rien à l'économie politique..... D'abord, je ne suis mie un être de Pays.

—J'ai deux chevaux qui me suffisent ; ils vont même toujours trop vite quand vous êtes avec moi, excepté quand ils trottent pour nous ramener chez nous.

—Il faudrait que je fusse bien ingrat pour ne pas vous offrir un beau château où vous auriez tout loisir de recevoir vos amis.

—Nous avons le château de la Guillebardière où le vous si connu ; je n'en désire pas d'autre.

—Henri, qui s'était levé, embrassa Marcelle sur le cou :

—Il est bien petit, ce château ! murmura-t-il.

—Quelle place fait-il donc pour des heureux ?

Deux larmes parurent sous ses paupières, roulèrent par la longue frange des cils. M. de Chervette prit Marcelle dans ses bras doucement et deux baisers sécherent ses yeux en un instant

—Ah ! que tu serais charmant si tu voulais ! dit-elle.

—Je que le suis donc pas toujours ?

—Oh ! non !

On frappa à la porte. Un domestique entra.

—La voiture est attelée, fit-il.

—C'est vrai..... j'oubliais tout..... et l'heure et le rendez-vous ! s'écria M. de Chervette.

La pendule sonna onze heures.

—Déjà ! reprit-il.

—Je ne sais pas où tu vas..... Mais si tu n'y allais pas ! dit alors Marcelle qui, de nouveau, appuya sa tête sur la poitrine de M. de Chervette.

—Y penses-tu ! ne pas aller chez madame de Givray, qui doit me présenter au secrétaire général du ministère des travaux publics ! J'espère même que tu viendras avec moi !

—Il faut donc que je m'habille ?

—Certainement.

Marcelle soupira, et, regardant autour d'elle :

—J'étais bien loi, et volontiers j'y serais restée.

—Est-ce que nous ne reviendrons pas ? dit Henri qui se rapprocha.

Marcelle secoua la tête.

—Et ce que nous ne reviendrons pas ! dit Henri qui se rapprocha.

Marcelle secoua la tête.

—Je ne dirai mot, dit-il.

—Et ce qu'on ne dira point ?

—Et ce qu'on ne dira point ?

—Je ne dirai mot.

—Depuis quand ?

—Depuis deux jours, si j'en crois le timbre de cette lettre..... Voyez.

M de Vandelle prit le chiffon de papier des mains d'Anselme et eut bientôt fait d'arriver au bout en sautant de paragraphe en paragraphe.

—Voilà une belle personne qui m'intéresse, dit-il, j'aurai quelque plaisir à faire la connaissance de cette provinciale.

—Tiens, passe la lettre sur le coin d'un mendiant.

—Et madame de Givray ? reprit-il.

—Eh bien, quoi, madame de Givray ?

—Vous n'entendez fort bien..... Il ne l'aime donc plus ?

—Oh ! c'est fini depuis longtemps.

—Il y a des choses folles qui ne finissent jamais !

—Cect regarde madame de Chervette.

—Pauvre petite !

—Heureusement que Paris est un pays fertile en consolations.

—Hum ! les consolations pourraient coûter cher à celui qui entreprendrait de les faire deux M. de Chervette n'est pas pour rien d'une province voisine de l'Espagne.

—S'arrive t'il pas de Tarbes ou de Dax, ce monsieur ?

—Oui, un fils des Pyrénées enfin, les yeux plus noirs que du charbon, le teint mat, la tête fine, le profil anguleux, la parole brève..... Toute la forme extérieure d'un héros de roman.

—Vous voyez bien que le héros ne joue plus que la comédie bourgeoise !.....

—On raconte cependant que madame de Givray a eu fort à souffrir de sa jalousie. Elle bouillonne en lui comme la lave dans le cratère d'un volcan.

—On comme le vin de champagne dans une coupe.

—Un amour-propre féroce avec cela !

—Et un orgueil grand comme une pyramide !

—Ce qui ne diminue en rien l'ambition qui frétille dans son cœur ainsi qu'une couleuvre au soleil !

Anselme sourit.

—Ce bout de conversation ne vous rappelle t il pas le fameux vers :

Ulysse, femme, poisons, mes bons amis de cœur !

—Quelques vérités dites en passant n'empêchent pas d'apprécier M. de Chervette comme il le mérite, fit observer Gaston.

—Mieux que cela, de l'intelligence et je le lui ferai bien voir.

—Vous avez des projets ?

—Naturellement. Que croyez-vous qu'il lasse quand il sera de retour à Paris !

—Il vous l'a dit : Henri ouvrirai,es maison.

—Une maison ouverte, c'est le nœud des affaires, les grandes affaires, voilà le but.

—Et vous vous mettrez à la tête des siennes !

—Elles n'en iront pas plus mal, ce me semble.

—Bonne chance alors ! Je vous laisse le cabinet.....

—Et vous, vous prenez le boudoir ? répondit Anselme, qui alluma un cigare.

—Le prendre, c'est beaucoup, je l'étudierai seulement. Une femme qui a une santé robuste, l'esprit droit, le cœur sain, c'est un phénomène, et cela vaut bien la peine qu'on l'examine.

—Je tout sans penser à mal !

—A quoi bon ! Le mal arrive sans qu'on y pense.

Anselme éclata de rire.

—Si on nous écoutait, on nous prendrait pour des sacripants, ajouta-t-il, et cependant si quelqu'un s'avisait, devant nous, de toucher à l'opulence de M. de Chervette, vous et moi chercherions querelle à l'imbécile.

—Vous, peut-être moi, ce n'est pas sûr.

La dessus, Anselme et Gaston échangèrent une poignée de mains, et, après avoir pris rendez-vous au café Anglais, l'un courut à la Bourse, et l'autre au cloître.

Henri, en effet, n'avait pas tout dit, et Anselme Heurtier avait deviné juste. Marcelle possédait, du côté maternel, un oncle ancien notaire quinquagénaire, qui avait eu entrées dans tous les ministères, et, du côté paternel, un parent qui avait des relations par les princes du sang et d'autre dans les familles les plus riches ou les plus considérables qu'on brasse sur le pavé de Paris. Deux portes lui étaient ainsi ouvertes : la politique et la finance. A besoin, il y pouvait marcher de même pas. De plus, on sait qu'Henri avait peur de lui-même. Le souvenir qu'il restait de madame de Givray lui faisait craindre de nouvelles aventures où il pourrait tout perdre, sa fortune et sa liberté. Il en voulait assez pour avoir que son cœur était complaisant à un temple où l'encenser lui faisait pires sur l'autel, tantôt pour une Hôte, tantôt pour une autre. Une autre vivendrait peut-être qui serait de la pire espèce des divinités.

S'exposer à de tels hasards lui semblait une duperie. Le mariage lui était doux apparu comme un port tutélaire contre les orages que lui bouleguait le célibat ; mais, par une de ces contradictions naturelles à l'esprit humain, il voulait en défendre d'aimer mademoiselle de Cinq-Champs. Les paradoxes ne le lui manquaient pas pour le maintenir dans cette singulière résolution. N'était-il pas raisonnable de faire deux parts de sa vie, l'une à l'amour, l'autre à ses occupations sérieuses, et la trentième année ne marquait-elle pas la frontière naturelle qui doit séparer ces deux empires ? S'il fallait un obstacle à l'activité de son esprit, un emploi à l'intérêt de ses facultés, comme à l'eau d'une source il fut un lit pour les ramener, n'était-ce pas le mouvement des affaires, et l'amour était un bagage inutile pour y réussir. La théorie prenait aussi la place de l'inclination naturelle, il se faisait un caractère et des idées de parti pris, et voulait arranger son existence comme une formule. Sous l'effort de ce travail, ses forces intellectuelles communiquaient à ses facultés, comme il arrive presque toujours en pareil cas, il exagérait le côté inverse de sa nature. Il affectait l'indifférence en y aviseur. A Vingt-ans il eût adoré Marcelle, à trente ans il se contentait de l'épouser.

Le pour, cependant, où M. de Chervette dut conduire Marcelle à l'église, une chose l'était qui faisait la faire sortir de sa réserve. Dans la matinée, Marcelle, tout habillée de blanc, avait été incliner dans la chambre de madame Lieurasint, son aïeule, qui s'apprêtait à la quitter. A la vue de sa chère orpheline, la pauvre grand'mère se laissa tomber dans son fauteuil, les larmes la gagnèrent. Elle savait ce qu'elle donnait à l'obscur avenir d'innocence, de droiture, de loyauté, de franchise. Que ferait la vertigineuse de tous ces trésors ! Marcelle s'était mise à ses genoux. Alors, l'entourant de ses mains tremblantes et pressant sur son cœur plein d'angoisse cette jeune tête :

Aimez-la, Monsieur, dit-elle, aimez-la de tout votre cœur !

Quelque chose remua dans les entrailles de M de Chervette. Un cri fut prêt à sortir de ses lèvres, mais, refoulant cette émotion première au pays profond de l'indécision :

—Madame, dit-il, vous pouvez me confier votre fille ; je sais ce qu'un mari doit à sa femme.

Un an ou dix-huit mois après la scène dont nous venons de parler, on pouvait voir Henri et Marcelle, assis l'un près de l'autre, dans un cabinet de travail qui faisait partie d'un bel appartement situé au premier étage d'une maison de la rue Joubert. Henri écrivait devant une table chargée de papiers ; Marcelle achevait un ouvrage de guipure. Un feu clair flambait dans la cheminée. Deux lampes éclairaient le cabinet. De temps à autre, Marcelle levait les yeux, et, négligeant le réseau dont ses fleurs pâles naissaient sous ses doits, regardait son mari. La plume volait sur le papier. M. de Chervette s'arrêtait parfois pour consulter l'un des dossiers épars autour de lui, puis continuait avec une ardeur nouvelle. De ces recherches un pertement passionné jaillissait sur le visage de Marcelle, qui reprenait ses crochets. On entendait les battements réguliers de la pendule.

Un moment vint où Henri se renversa dans son fauteuil et frotta ses mains l'une contre l'autre, de l'air d'un homme profondément satisfait.

—Est ce fini ? demanda Marcelle.

—Presque..... Quelques lignes encore pour la conclusion, et je rejoins.

—C'est bien long ce que vous faites là.

—Long ! s'écria de Chervette. Apprenez, ma chère, qu'un rapport qui doit faire sortir une affaire des limbes de la faillite ne n'est jamais long, eut-il la majesté d'un in folio !

—Elle est donc bien importante, cette affaire ?

—Importante ! une affaire autour de laquelle rôdent dix millionnaires, après à la curée. Mais je n'en sais pas qui puisse à plus juste titre claver sailler un publicain !

—N'est ce pas la quatrième que je vous vois en train de débrouiller, à l'heure où vos confrères s'égayent et prennent du bon temps ?

—La quatrième, oui, je crois.

—Et toutes plus belles les unes que les autres.

—Toutes !

—Et quand elle sera sortie des limbes de la faillite, cette magnifique affaire, que ferez-vous ?

—Je serai fortune.

—Vous ne l'avez donc pas faite encore ?

—Oui et non, cela dépend du point de vue auquel on se place.

—Vous êtes riche déjà, il me semble, quand vous n'avez épousé !

—Et je le suis même un peu plus à présent !

—Alors, pourquoi continuer ?

—Pour recommencer.

—Voilà une raison, dit Marcelle qui sourit, quand vous aurez ainsi recommencé une dernière fois, que ferez-vous ?

—Je me reposerai.

—Eh bien ! si nous mettions le déjeuner au premier chapitre !

—Ah ! oui, le raisonnement de Cinéas en fit Pyrrhus !

—Le raisonnement n'était point sot, et, m'est avis que le roi d'Epire avait suivi le conseil qu'on lui donnait, il ne fut point mort en Italie.

—Henri jeta ses bras au l'air.

—Et le doute, l'ironie, l'émotion, la lutte, le combat, qu'en faites-vous ? reprit-il.

—Les contingents que nous en apporte le courant des jours ne vous vaillent donc pas ?

M de Chervette rejeta la plume qu'il tortillait entre ses doigts et d'un air de mystère :

—Vous voulez savoir ? Vous voulez savoir ! Eh bien ! ce n'est pas tout..... Cela m'irrite de voir des pieds-plats au pinacle et des imbéciles exulter plus de possibles qu'un prince en voyage ! Et puisque au temps où nous sommes, c'est l'argent qui fait tout, même à tout, et conduit à tout, j'aurai beaucoup d'argent.

—Combien ?

—Je ne sais pas, mais un peu plus que trop.

—Et ma ! J'ai rétrogradé que les plus gros budgets Valent ceux qui faisaient les plus gros souvenirs !

Naturellement le crédit est encore une source de richesse.....

—Si j'avais un conseil à vous donner, je vous engagerais tisilement à ne pas trop puiser à cette source là.

—Vous n'entendez rien à l'économie politique..... D'abord, je ne suis mie un être de Pays.

—J'ai deux chevaux qui me suffisent ; ils vont même toujours trop vite quand vous êtes avec moi, excepté quand ils trottent pour nous ramener chez nous.

—Il faudrait que je fusse bien ingrat pour ne pas vous offrir un beau château où vous auriez tout loisir de recevoir vos amis.

—Nous avons le château de la Guillebardière où le vous si connu ; je n'en désire pas d'autre.

—Henri, qui s'était levé, embrassa Marcelle sur le cou :

—Il est bien petit, ce château ! murmura-t-il.

—Quelle place fait-il donc pour des heureux ?

Deux larmes parurent sous ses paupières, roulèrent par la longue frange des cils. M. de Chervette prit Marcelle dans ses bras doucement et deux baisers sécherent ses yeux en un instant

—Ah ! que tu serais charmant si tu voulais ! dit-elle.

—Je que le suis donc pas toujours ?

—Oh ! non !

On frappa à la porte. Un domestique entra.

—La voiture est attelée, fit-il.

—C'est vrai..... j'oubliais tout..... et l'heure et le rendez-vous ! s'écria M. de Chervette.

La pendule sonna onze heures.

—Déjà ! reprit-il.

—Je ne sais pas où tu vas..... Mais si tu n'y allais pas ! dit alors Marcelle qui, de nouveau, appuya sa tête sur la poitrine de M. de Chervette.

—Y penses-tu ! ne pas aller chez madame de Givray, qui doit me présenter au secrétaire général du ministère des travaux publics ! J'espère même que tu viendras avec moi !

—Il fa